Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 21 (1947-1949)

Heft: 4

Rubrik: Chronique de la société

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

ÉTAT NOMINATIF

Adhésions :

M. Jean-Louis Perret, professeur, Le Voisinand, Lutry.

Mlle Anne-Lise Reinbold, conservateur du Musée historique, rue du Midi 3, Lausanne.

Mlle Aline Stocker, Clos de Praz, Vevey.

Démissions :

MM. André Amiguet, Roger Aubert, Charles Favez, Henri Parel, Daniel Piguet, Fritz Roth, René Secretan, Mlles Claire Bossy, Marguerite Challand, Germaine Clavel, Mary Deneys, Pauline Doleyres et Mlle Grezet-Perregaux.

CONFÉRENCES

En janvier, M. Jean Cordey a présenté *L'Opéra à l'époque romantique.* Après avoir fait l'histoire de l'édifice et de ses vicissitudes, il a initié son public aux secrets de la mise en scène, aux mystères des coulisses, puis, jetant le regard sur les mélomanes d'alors, a défini leurs goûts.

En février, M. Jean Lurçat, parlant de la *Renaissance de la tapisserie française,* a insisté sur les vertus morales de cet art : il rapproche le créateur et l'artisan ; produit d'une communauté, il s'adresse à l'ensemble des hommes ; au dessin et à la couleur, il ajoute parfois le pouvoir du mot et de la musique.

Dans une conférence organisée avec la collaboration de la Société académique vaudoise, M. Marcel Raymond a analysé *Le sentiment de l'existence chez Rousseau.* Il a séduit ses auditeurs par la subtilité de sa critique, par la sûreté de sa démarche dans un domaine où le concret semble se dérober sans cesse.

Une seconde conférence de mise au point a été donnée en janvier : M. Charles Burky a traité ce sujet : *Géo-politique et géographie politique* et a apporté des renseignements bibliographiques utiles. — Une troisième

conférence avait été prévue. M. Raoul Blanchard, doyen de la Faculté des Lettres de Grenoble, devait parler de *Montréal*. Il n'a pu venir pour raison de santé.

A propos des conférences, relevons les remarques faites par le président dans son rapport à l'Assemblée générale :

« Le bénéfice laissé par le cours Huyghe a été entièrement dépensé pour l'organisation des autres conférences. Ce fait surprenant et décevant est dû, en partie, à l'augmentation des frais d'organisation, en partie à la défection du public.

Pourquoi une conférence comme celle de Daniel Halévy, qui devrait susciter au moins l'intérêt par la personne du conférencier, témoin de l'odyssée prodigieuse des *Cahiers de la Quinzaine*, ne réunit-elle à Lausanne qu'une cinquantaine de personnes, alors qu'elle en attire plus du triple à Genève ?

Pourquoi une conférence comme celle de Jean Lurçat, l'un des grands artistes de notre temps, ne peuple-t-elle qu'un tiers de l'aula ? Cette conférence était pourtant dans la suite toute naturelle du cours Huyghe ; l'artiste lui-même venait, assez heureusement, semble-t-il, compléter et illustrer la dernière partie de l'exposé du critique.

... Notre société souffre, comme beaucoup d'autres, de difficultés matérielles ; mais elle souffre bien davantage encore de cette crise de l'esprit qui est la caractéristique de notre temps. »

Relevons en outre ces réflexions sur la diminution de l'effectif de notre société :

« Déjà l'an dernier, le président en charge vous a signalé une diminution de notre effectif, représentée par une vingtaine de démissions. Cette année, à nouveau, nous enregistrons 23 nouvelles démissions, contre 5 adhésions. Notre effectif est donc maintenant de 401 membres. Les adhésions ne viennent pas d'étudiants. Malgré ses efforts, M. Roger-Charles Logoz ne parvient guère à convaincre ses camarades des avantages de notre société. Dirai-je qu'ils sont excusables quand on considère les raisons données par quelques-uns de leurs aînés qui se retirent ? Nous comprenons les démissions de maîtres retraités, obligés de compter avec un budget très étroit. Nous comprenons moins celles qui veulent se justifier par l'éloignement : tel s'installe dans le canton, tel autre va séjourner à l'étranger. Est-ce une raison suffisante pour se désintéresser d'une société qui, d'une part, continue d'être un lien avec la Faculté des lettres et renseigne sur ce qui s'y fait, d'autre part s'efforce par elle-même de représenter et d'illustrer à Lausanne les valeurs d'humanités ? Trop de gens, aujourd'hui, ne veulent plus connaître que ce qui est d'un rapport strictement personnel et immédiat. Rien de plus fâcheux que cet esprit utilitaire pour une société telle que la nôtre, dépendant essentiellement du dévouement et de la générosité de ses membres. »

BULLETIN

Les frais d'impression ont augmenté de 10 % depuis 1947. Cependant, trois numéros ont été publiés. Notre Bulletin est l'une des seules publications suisses ouvertes à toutes les humanités. Que de savants, que de chercheurs nous l'envient ! Il nous faut maintenir et développer cette possibilité d'expression, offerte à tous ceux qui travaillent. Que chaque membre des Etudes de Lettres ajoute à sa cotisation *un don* pour le bulletin de 2 *fr.* ! Ces dons couvriraient à eux seuls les frais d'un numéro. Et au lieu de deux ou trois, c'est *quatre* numéros que vous recevrez par an !

COLLOQUES

Colloque de français.

Un colloque, pour bien aller, doit se garder au départ de ces deux périls : d'abord qu'on ne propose à son activité une question si démesurément vaste qu'il s'y égare dans les abstractions ; ensuite, que l'on n'en fasse une série de conférences, qu'on vient écouter en foule jusqu'au moment où l'on se lasse et où, un beau jour, faute de public, le flot d'éloquence tarit.

Les dix ou douze participants qui se sont réunis sept fois au cours de la dernière saison ont donc voulu premièrement constituer un groupe de travail homogène et viable. On peut se réjouir qu'ils y soient parvenus. Un esprit de cordialité et de respect mutuel n'a cessé de les animer. L'orientation générale de notre travail a été l'étude de *l'expression de la réalité psychologique dans le roman francais.* Sujet d'une ampleur bien ambitieuse encore, reconnaissons-le, et que l'on n'a pu qu'aborder : les notions de personnage individuel et de personnage collectif, la création romanesque dans ses rapports avec la réalité et la surréalité, autant de problèmes qui en ont fait surgir bien d'autres. On a senti l'inconvénient de se référer trop souvent à des œuvres qui n'étaient connues que d'une partie des assistants. C'est pourquo nous prévoyons pour la saison prochaine d'établir une base commune de lectures en dressant la liste des œuvres que nous nous proposons d'examiner sous un point de vue général formulé ainsi : *étude de la structure de quelques romans.*

Quoi qu'il en soit, c'est un bilan très nettement positif qu'on peut tirer de l'activité de notre colloque au cours de cette année. A condition de n'y être pas venu avec l'illusion d'y cueillir un bouquet de vérités premières acquises à jamais, on s'en retournait de ces soirées heureux d'avoir confronté ses réflexions avec celles de ses amis, enrichi d'avoir rectifié quelques idées en examinant celles des autres.

Dans le cadre de ces études, nous avons eu le privilège d'entendre le témoignage profondément direct et authentique de M. Louis Guilloux, l'auteur du *Sang noir,* qui nous a parlé du romancier et de son personnage.

Cette causerie était destinée à l'ensemble du corps enseignant secondaire de Lausanne, qui s'y fit représenter en très petit nombre, et aux étudiants de la Faculté des lettres, que l'invitation, malheureusement, n'a pas atteints.

H. HOFER.

Colloque de philosophie.

Le colloque de philosophie, après une première séance très réussie, a dû suspendre son activité pour éviter d'entrer en conflit avec le groupe vaudois de la Société romande de philosophie qui se réunissait aussi le samedi à 17 h. Il compte la reprendre dès l'automne prochain en tenant ses séances le vendredi et en les consacrant à des sujets d'esthétique.

Dans son unique séance de l'hiver dernier, il a entendu un travail d'une élève de Jean Wahl, Mlle Suzanne Loin, sur « La connaissance du symbolisme ». Mlle Loin a étudié la pensée qui procède par images et par analogies et s'oppose au raisonnement logique. Un choix heureux d'exemples lui a permis d'analyser « l'état où la sensation se dissout dans l'émotion et où l'artiste revêt les choses de sa propre couleur affective ». Son bel exposé a provoqué une discussion des plus intéressantes.

R. VIRIEUX.

Colloque d'anglais.

Le colloque d'anglais a tenu trois séances au cours de l'hiver. Il a consacré les deux premières à l'étude de poèmes d'Edith Sitwell et la troisième à un exposé de M. Knecht sur l'étude des langues vivantes dans les écoles secondaires de l'Angleterre.

Colloque de grec.

Le colloque de grec s'était proposé cette année l'étude de Sapho. Les premières séances furent consacrées à l'explication des fragments les plus significatifs. Ce travail put tenir compte des apports récents de la paléographie qui ont enrichi notre connaissance de la poétesse de Lesbos. On analysa notamment le poème dit de l'ostracon (conservé dans sa plus grande partie sur un tesson du IIe siècle av. J.-C.).

Des études plus générales envisagèrent ensuite certains aspects de l'art et de la sensibilité de Sapho, ainsi que la nature de sa vision créatrice. L'idée était de chercher, en s'appuyant sur les textes préalablement expliqués, à déterminer quelques-unes des qualités propres à cette poésie sans rivale. Il eût été naturel — et probablement souhaitable — qu'un nombre plus grand de participants animent ces entretiens sur l'un des plus étonnants génies de l'antiquité.

A. R.

28e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ÉTUDES DE LETTRES

Sans doute existe-t-il quelque pacte secret entre le Ciel et les Etudes de Lettres. Malgré les menaces météorologiques, les pluies et les orages des jours précédents, nos membres étaient conviés à se retrouver au matin du samedi 5 juin, sur la terrasse de l'Hôtel Bellevue, à Chardonne. Et, comme par enchantement, les parapluies se transformèrent en ombrelles, les nuages firent place au plus limpide azur et les alpes éclatantes de neige fraîche semblaient annoncer, comme un lointain prélude, les joies gastronomiques qui succéderaient à l'assemblée.

Une cinquantaine de nos membres étaient là, vers 10 heures, pour écouter le rapport présidentiel de M. Gilbert Guisan, rapport sombre comme la ramure des pins immenses qui nous dominaient. Partout des défections : aussi bien dans notre société elle-même qu'aux conférences que nous organisons. Notre président s'inquiète à juste titre de ce détachement du public, d'une étrange absence d'intérêt pour les conférences et pour les conférenciers les plus remarquables. Comment y remédier ? Le comité songe, pour l'hiver prochain, à organiser plutôt des cours de trois ou quatre leçons, et à proposer à nos membres, à côté des colloques et des conférences de mise au point, quelque visite de collection de peinture privée.

Après les traditionnels rapports du trésorier, du vérificateur des comptes, après les réélections des membres du comité, et renouvellement partiel du bureau des vérificateurs, l'assemblée transporta ses assises dans la maison et l'atelier du peintre Bosshard, où sa femme et lui-même nous accueillirent d'une manière charmante. Pendant qu'au jardin le peintre conversait malicieusement avec ses hôtes, dans son atelier, Mme Bosshard nous montrait les œuvres les plus variées tant par l'époque où elles furent peintes que par leurs sujets et surtout par la manière dont elles tendent à exprimer l'essence des choses : ce que nous nommons maladroitement la « réalité » n'étant, comme le montre bien le peintre, qu'un point dont il part, auquel sans cesse il se réfère, mais qu'il lui importe moins de représenter que de transposer.

Vers 13 heures, la terrasse du « Bellevue » était à nouveau toute bruissante de conversations, baignée de soleil et des charmes d'un repas exquis. M. Guisan adressa, au dessert, quelques mots à Mme et M. Bosshard pour leur exprimer notre reconnaissance. Enfin, au milieu de l'après-midi, le syndic de Chardonne tint, dans la Cave communale, à nous faire les honneurs des crus qui se dorent sur ces merveilleux coteaux.